

Le Rotarien

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 649
DE SEPTEMBRE 2007



Déontologie et éthique du Rotary



www.rotary-francophone.org



Éthique et morale

Ethique ou morale ? A vrai dire, rien dans l'étymologie n'impose une distinction entre ces mots : l'un vient du grec, l'autre du latin, et les deux renvoient à l'idée de mœurs (ethos, mores). Une nuance peut cependant être apportée, selon que l'on met l'accent sur ce qui est estimé bon ou sur ce qui s'impose comme obligatoire.

Dans le premier cas, l'adhésion à un système de valeurs est librement consentie. Dans le second le caractère d'obligation de la norme procède d'une approche déontologique, "déontologie" signifiant précisément "devoir".



L'éthique propose, la morale impose

L'éthique précède la morale. Elle traduit une intention de comportement, de rapport à l'autre, à partir de principes de vie tout d'abord individuels avant d'être intégrés dans un corpus collectif de même contenu. La morale est constituée de l'ensemble des normes propres à un groupe social ou à un peuple à un moment donné de son histoire. L'éthique propose, recommande. La morale, souvent exprimée sous forme d'interdits ("Tu ne tueras point"), impose, commande.

L'éthique a connu de nombreuses transformations au cours de son histoire. De la période antique dominée par les éthiques de la vertu (considérée comme juste milieu entre deux contraires : par exemple le courage entre la témérité et la lâcheté) prônées par les philosophes grecs (Platon, Aristote...) jusqu'à l'éthique du devoir initiée par Kant.

La prise de conscience de l'autre

Par opposition aux codes de la morale imposés pour atteindre l'universalité, la proposition de valeurs éthiques présuppose la liberté de l'homme d'y adhérer ou non. C'est en effet en fonction de son propre système de valeurs, considérées comme autant de références individuelles, qu'il souscrita aux valeurs collectives du groupe qu'il cherche à intégrer. Une telle démarche implique pour l'individu d'atteindre l'équilibre entre ses aspirations personnelles et la prise de conscience de l'autre, considéré comme un autre soi-même, et partant, la prise de conscience du groupe entier. Parce qu'elle ne peut se limiter aux relations interpersonnelles, la sollicitude doit en effet se doubler d'un souci d'égalité de traitement, de justice applicable au groupe entier.

Selon Stuart Mill, ce qui est juste est ce qui profite au plus grand nombre de personnes, ce qui accroît le solde total de satisfaction pour un groupe ou une communauté donnée. Faisant sienne cette théorie, Nietzsche a également défini l'éthique comme "le discernement de ce que la collectivité perçoit comme juste".

Dans cette acception, le sens de la justice est impliqué par la notion même de l'autre et des autres. Il s'en déduit que la recherche d'une vie bonne ne peut se concevoir dans une approche individualiste, et que, tout au contraire, ce but ne peut être poursuivi, atteint, qu'avec et pour les autres.

Pour infos...

Ce sont là les fondements mêmes de l'humanisme, qui, prônant la liberté et la responsabilité individuelles, place le bien-être de l'Homme, non comme un moyen mais comme une fin en soi, au cœur de toutes les préoccupations. Ce sont aussi là les fondements de l'éthique du Rotary.



"Servir d'abord"

Amitié et solidarité...

Lors de la création du Rotary par Paul Harris en 1905, l'amitié et l'entraide professionnelle entre ses membres constituaient les deux piliers de sa philosophie. Mais ces deux grands thèmes qui justifiaient à eux seuls tout l'intérêt, pour les Rotariens, de se réunir et d'être solidaires, ont été complétés très rapidement par la notion de service à autrui. Ils éprouvèrent en effet le besoin de ne pas rester concentrés sur eux-mêmes, de s'ouvrir aux autres, c'est-à-dire de s'investir dans la communauté, d'aider leurs frères humains. "Celui qui sert le mieux profite le plus". Telle fut la première devise du Rotary International, émise par Arthur Sheldon, Rotarien de Chicago, et adoptée en 1911 par la Convention de Portland, dans l'Oregon. Même s'il n'est pas interdit de trouver plaisir, ou plutôt matière à se réaliser soi-même en aidant les autres, on en restait cependant à une conception de prime abord intéressée de l'engagement rotarien. Si bien que presque simultanément, Ben Collins, président du Rotary club de Minneapolis, dans le Minnesota, expliqua que la meilleure façon d'organiser un club, de pérenniser son action, reposait sur le principe adopté par son propre club: "Service above self". "Le service au-dessus de soi", devise traduite en français par "Servir d'abord". Tout le contraire de "Self service".

Servir son prochain et la société dans son ensemble...

En définitive, ces deux devises furent adoptées en 1950 par le Conseil Central du Rotary, le profit personnel exprimé dans la première pouvant être assimilé au privilège de servir et à la satisfaction d'aider les plus démunis. Il n'empêche que seule la devise "Service above self" a été retenue, brodée depuis dans toutes les langues sur tous les étendards du Rotary.

En 1915, faisant écho à l'intérêt croissant porté par les Rotariens à l'idéal de servir, les délégués à la Convention de San Francisco élargirent les objectifs du Rotary jusque-là circonscrits au club, à ses membres ou aux affaires. Il y ajoutèrent en effet deux items consistant à :



Ne pas rester concentrés sur eux-mêmes, s'ouvrir aux autres, c'est-à-dire s'investir dans la communauté, aider leurs frères humains.

- Mettre à profit les relations et contacts pour servir l'intérêt général,
- Observer des règles de haute probité dans l'exercice de toute profession ; reconnaître la dignité de toute occupation utile ; considérer la profession de chaque Rotarien comme un vecteur d'action au service de la société,
- Appliquer l'idéal de servir dans la vie privée, professionnelle et publique,
- Faire progresser l'entente entre les peuples, l'altruisme et le respect de la paix par le biais de relations amicales entre les membres des professions, unis par l'idéal de servir.

Pour infos...

Cette définition désormais stable à travers le temps traduit non seulement le caractère professionnel du Rotary mais aussi la volonté de ses membres de servir la collectivité, de promouvoir l'éthique dans les affaires et de contribuer à la compréhension entre les peuples en vue de parvenir à la paix universelle.

- Stimuler l'intérêt de chaque membre pour sa collectivité et coopérer avec d'autres au développement civique, social, commercial et industriel.
 - Stimuler la volonté de chaque membre de servir son prochain et la société dans son ensemble.
- En fait, la définition des objectifs du Rotary évolua encore au fil des années, jusqu'à l'énoncé en 1951, sous une forme concise, du But du Rotary : "Promouvoir l'idéal de servir auquel aspire toute profession honorable". Le législateur définit ensuite les quatre domaines d'action à investir pour réaliser le But du Rotary :



le critère des quatre questions

La naissance du Rotary coïncide avec celle de l'ère moderne, celle du machinisme. Aux Etats-Unis, Frédérik Taylor, ingénieur, prône l'organisation scientifique du travail. Il considère l'homme comme adjoint des machines. Les mouvements de l'ouvrier, sa fatigue, son temps de récupération, son comportement ne sont alors perçus que comme des paramètres de production parmi d'autres. Grâce à cette théorie, qui consacre la suprématie de la machine sur l'homme, la rationalisation des gestes, la parcellisation des tâches permettent de construire des gratte-ciel, de bâtir des empires. Mais dans cette conception mécaniste le facteur humain est complètement ignoré.



HERBERT J. TAYLOR
Chicago, Illinois, U.S.A.
1874-1955

Parallèlement, les Rotariens élaborent le premier code de déontologie applicable dans leurs clubs et dans leur vie professionnelle pour moraliser la vie des affaires, tandis que se dessine un courant humaniste en réaction contre la condition ouvrière. A partir de 1917 la revue *The Rotarian* publie de nombreux articles sur le sujet, notamment "Le conflit employeur-employé", "La condition de l'ouvrier" et "Responsabilité de l'employeur vis-à-vis des employés". A la même époque, une étude de l'Université de Chicago révèle que 145 codes de déontologie adoptés en 1922 dans les entreprises de la ville l'ont été sous l'influence directe des Rotariens, qui, pionniers en la matière, ont donc joué un rôle considérable dans l'évolution des idées.

1926

Encore à Chicago. La production de la Western Electric, fabrique de relais téléphoniques et matériels électriques divers, baisse sans que les responsables n'en décèlent les causes. Ils font appel à des organisateurs et à un psychologue, Elton Mayo. On remédie au manque d'éclairage, on commence à se soucier de l'ergonomie des postes de travail. La production augmente. Puis retombe rapidement. On discute alors avec les ouvrières, tout en supprimant progressivement les améliorations apportées. En instaurant le dialogue permanent la production monte à nouveau et reste à son niveau plus élevé. Les conditions matérielles de travail n'étaient donc pas à l'origine de la baisse du rendement. Elton Mayo met ainsi en avant la nécessité de reconnaître l'autre,



de le considérer, de créer et de maintenir de bonnes relations humaines dans l'entreprise. Ses conclusions, qui font encore école de nos jours, sont publiées en 1932.

1932

Trois ans après le jeudi noir de Wall Street. De nombreuses entreprises font faillite. Toujours à Chicago. La Continental National Bank demande à Herbert Taylor, cadre supérieur dans une entreprise locale, de reprendre une société au bord du gouffre, la Club Aluminium Company. C'est une ultime tentative, dans cette usine sans argent et au personnel déprimé.

Rotarien, Herbert Taylor est imprégné de l'éthique du Rotary. Il deviendra d'ailleurs Président du Rotary International en 1954-1955. Chef d'entreprise, il connaît les apports du courant humaniste précurseur à long terme du management participatif qui associe les salariés à la bonne marche de l'entreprise, voire à la préparation des décisions. Il instaure un code simple de relations humaines, s'assure qu'il ne heurte aucune conviction religieuse dans son entreprise et demande à tous ses cadres de l'appliquer eux aussi dans leurs relations avec leurs employés, les fournisseurs, les clients, les actionnaires :

L'entreprise se redresse et devient même très prospère. Ce qui, au premier degré, tend à prouver que la reconnaissance de l'autre l'incite à donner le meilleur de lui-même dans une réciprocité bien comprise.

1943

Le Critère des Quatre Questions est adopté par le Conseil Central du Rotary. Il résume en une formule simple et concise toute l'éthique, universelle puisqu'elle s'applique à tous les rapports humains, du Rotary.

Depuis un siècle désormais, et avant même qu'elle ne devienne officielle en 1950, les Rotariens déclinent leur devise Servir d'abord, de mille et mille façons et pourtant avec une volonté commune, qui traduit, consacre et pérennise leur identité.

Grâce au Critère des quatre questions les Rotariens sont en effet tous ensemble porteurs d'une clé unique, ô combien efficace, et même d'un trésor pour mettre en oeuvre leur éthique et donc cultiver leur idéal.

1 Est-ce conforme à la vérité ?

La réponse à cette question est sans doute la plus délicate à apporter. S'agit-il de la vérité objective, de celle qui s'impose à tous ? Si le ciel est bleu, il l'est indépendamment de la perception de chacun. S'agit-il au contraire de la vérité subjective, propre à chacun, éventuellement influencée par ses a priori, sa soumission à l'opinion générale ou aux modes de pensée ? Il suffit alors de prendre du recul pour apprécier la réalité. Il suffit également de prendre pleinement conscience de l'autre, de toutes les parties prenantes pour parvenir, en son âme et conscience, à la résolution des conflits d'intérêts, à l'harmonisation des points de vue. Par ce principe, le Critère des quatre questions invite à la sincérité, à l'intégrité, à la cohérence entre les pensées, les paroles et les actes c'est-à-dire à se conduire en honnête homme.

2 Est-ce loyal de part et d'autre ?

Le Rotarien veille à respecter ses engagements et à ne pas faire à autrui ce qu'il n'aimerait pas que l'on lui fasse à lui-même. Il veille aussi à ce que chacun soit libre de penser et d'agir comme il lui convient, en fonction de ses propres convictions ou règles de vie.

3 Est-ce susceptible de stimuler la bonne volonté réciproque et de créer des relations amicales ?

Le Rotarien s'applique à rechercher le consensus, à rassembler des qualités et des compétences afin de former des équipes dont la valeur est supérieure à l'addition de leurs composantes. Il agit de sorte que son comportement alimente le cercle vertueux du Rotary qui, par les actions conduites ensemble tisse, entretient et consolide l'amitié qui unit tous ses membres.

4 Est-ce bénéfique à tous les intéressés ?

Cette question invite à créer et à entretenir la confiance, donc à exclure toute tentative de manipulation ou de favoritisme, à s'inscrire avec l'autre dans une relation gagnant-gagnant. C'est là une exigence de droiture et de justice indispensable à la motivation et à l'estime réciproque.

A aucun moment Herbert Taylor ne dicte au Rotarien ce qu'il doit faire si la réponse à une ou plusieurs des questions est négative. Il l'invite à partager le questionnement. Uniquement.

Les réponses, quant à elles, leur interprétation et l'évaluation de leurs conséquences, restent individuelles et personnelles.

Cette particularité fait du Critère des quatre questions tout le contraire d'un dogme. C'est l'expression d'une éthique respectueuse de la liberté de pensée de chacun, de sa responsabilité d'homme libre.



Grâce au Critère des quatre questions les Rotariens sont en effet tous ensemble porteurs d'une clé unique, ô combien efficace, et même d'un trésor pour mettre en oeuvre leur éthique et donc cultiver leur idéal.





Pour une éthique professionnelle

Servir la collectivité

Les Rotariens sont des professionnels, des décideurs choisis par leurs pairs pour les qualités et les compétences dont ils font preuve dans le cadre de leurs activités. Ces activités nécessitent de nombreux contacts qui se concrétisent par la création et l'entretien d'un réseau de personnes investies elles aussi d'un pouvoir de décision, c'est-à-dire capables d'influencer en vue d'un résultat donné. La transposition au-delà du cercle professionnel de ces qualités, le recours à ce réseau d'influence se traduit pour les Rotariens par une réelle aptitude à servir la collectivité.

Une juste appréhension des problèmes du monde, des déséquilibres divers qui rendent difficile, voire impossible, l'accès au bien-être de groupes sociaux ou de populations entières, doit ainsi tout naturellement conduire les Rotariens à chercher à améliorer le sort de ces frères humains défavorisés.

Dans une autre approche, intergénérationnelle, forts du privilège de leur expérience et de leurs appuis, ils doivent aider les plus jeunes à préparer leur avenir dans les meilleures conditions.

Ces investissements dans l'action, donnés à titre d'exemples dans une liste très extensible par définition, illustrent les valeurs qui président à la poursuite du But du Rotary.

L'amitié entre les membres du Rotary, leur solidarité, leur altruisme, leur générosité, constituent en effet les valeurs de base de leur efficacité à cultiver leur idéal de servir.

Observer des règles de haute probité dans l'exercice de toute profession...

Constante depuis l'origine du Rotary, cette forte exigence prend sa source à l'époque où Paul Harris cherchait désespérément à retrouver à Chicago les relations de confiance des marchands dont il avait été témoin durant son enfance dans le Vermont. En 1912, il écrivait : "Le Rotarien pense que l'entreprise d'un homme est son expression la meilleure et la plus authentique ; et que si sa vie professionnelle est honnête, il y a de grandes chances que sa vie personnelle le soit aussi".

Loyauté, honnêteté, droiture, équité, intégrité, transparence, confiance réciproque sont également des valeurs que les Rotariens doivent s'appliquer à décliner dans leur vie professionnelle.

Un relief particulier

Une telle affirmation prend, dans le monde actuel, un relief particulier. La mondialisation des échanges, la supranationalité d'entreprises planétaires, la tyrannie des logiques financières, la concurrence exacerbée des pays à bas coûts de production sont propices en la matière, et dans un marché dérégulé, à toutes sortes de dérives. Les exemples abondent en effet, de mensonges ou de malversations pour tromper les actionnaires de grands groupes, de contournement des lois et règlements par des organisations mafieuses internationales, d'octroi de pactoles indécentes à des dirigeants démissionnaires de leur entreprise pour compétences insuffisantes, de rémunérations extravagantes de célébrités diverses, de constitution rapide de fortunes arrogantes sur le dos de la collectivité...

Les codes éthiques

Pour y parer, de nombreux secteurs d'activité se sont dotés de codes éthiques comme autant de normes applicables à chaque domaine spécifique du monde des affaires: éthique de la finance et de la comptabilité, de la gestion des ressources humaines, du marketing et des ventes, de la production, de la propriété industrielle, de l'informatique, de la protection de l'environnement...

Mais quelles que soient les définitions du bien et du mal préconisées par ces codes, se pose en amont la question de leur justification : si la finalité d'une entreprise est de maximiser le rendement financier pour ses actionnaires, il pourrait en effet être considéré comme contraire à l'éthique de cette entreprise de prendre en compte les intérêts et droits de toute autre partie prenante.

En réalité, au-delà de leur finalité strictement économique ou financière, les entreprises ont des devoirs moraux envers tous les acteurs, internes et externes (salariés, fournisseurs, clients...), qui contribuent à leurs résultats et plus généralement envers toutes les personnes



ou structures susceptibles d'être impactées par leur activité, c'est-à-dire leur environnement au sens large et même la société dans son ensemble.

Parce qu'elle vise au respect de l'individu en tant que tel et au bien-être du plus grand nombre, cette conception du rôle social et moral de l'entreprise s'inscrit parfaitement dans la définition de l'éthique du Rotary.

Plus que jamais les Rotariens doivent donc se constituer en exemples de droiture, dans leur propre activité professionnelle. Ils doivent également, par des moyens appropriés, s'appliquer à diffuser leur éthique, répondant en cela à une attente forte de la société...

Faire progresser l'entente entre les peuples...

Paul Harris insistait souvent sur la nécessité de faire preuve de tolérance. Après la Première Guerre mondiale, Arch Klumph, président, parle "du rôle possible du Rotary pour préserver la paix, la justice et l'honneur entre les pays du monde entier". En 1921, à la Convention d'Edimbourg, la bonne volonté et la paix internationale sont ajoutées aux objectifs du Rotary.

On était en droit de se demander quelle pouvait être l'influence du Rotary, apolitique et non confessionnel, dépourvu de toute juridiction ou structure adéquate, dans l'empêchement des conflits. C'était oublier que l'adhésion à l'éthique du Rotary implique une transcendance qui prime sur tous les différends et que, plus précisément, la réponse réside dans la faculté des Rotariens à chercher à comprendre l'autre, à mieux le connaître, au-delà des considérations de cultures, de religions, en se mettant au service de l'Humanité, afin de réduire les tensions et de favoriser les relations, le rapprochement entre les peuples. En l'occurrence, l'aide humanitaire s'attaque d'abord aux principales causes de conflits que sont la faim,

l'illettrisme, la pauvreté, la maladie... Les échanges de jeunes, les bourses pour la paix, la présence des Rotariens dans 170 pays du monde contribuent aussi à cette œuvre majeure du Rotary.

C'est ainsi qu'au cours de son premier siècle d'existence, le vaste réseau international des Rotariens a acquis prestige et visibilité. C'est ainsi également que, gagnant le respect du village mondial, le Rotary s'est hissé au premier rang des organisations bénévoles reconnues par des organismes tels que l'UNESCO, qu'il a contribué à créer, et l'ONU.



l'engagement du Rotarien

Dans une société en perte de repères, les Rotariens sont porteurs d'un message qui réaffirme la place de l'Homme, cet autre soi-même, au-dessus de toutes les contingences du monde. Cet appel insistant au respect de l'Homme, à sa dignité, s'inscrit dans une culture qu'ils partagent dans l'espace et dans le temps, au-delà de l'amitié profonde qui les unit, considérée, si précieuse leur soit-elle, comme un moyen pour atteindre leur idéal.

Exigence forte. Initiée dans le domaine professionnel, l'éthique adoptée ne peut en effet s'y contenir. Le Rotarien ne peut laisser sa philosophie au vestiaire lorsqu'il quitte son cabinet, son bureau, son magasin, son atelier. Elle constitue sa seconde nature. Il l'emporte avec lui et l'applique en toutes circonstances, à tous les rapports humains, qu'ils soient professionnels ou non, à tous les hommes, quelle que soit leur condition. Homme libre et responsable, le Rotarien fait appel à sa conscience pour adapter son comportement à toutes les situations, guidé dans ses choix par sa référence au Critère des quatre questions.

A savoir...

Noble ambition. Etre Rotarien relève en effet d'un choix éthique qui, compte tenu de l'enjeu, procède d'un engagement constant à servir, d'une volonté affirmée et entretenue de parvenir à l'élitisme du cœur, de contribuer par l'exemplarité et la solidarité à une meilleure entente entre les peuples.



un modèle fédérateur



Que ce soit dans ses fondements, dans sa définition théorique, ou son application, l'éthique du Rotary rassemble les Rotariens, au-delà des cultures, des religions, des croyances, des environnements sociaux si nombreux, si diversifiés. Elle les rassemble car elle est un modèle fédérateur, magnifique, exaltant par la noblesse des valeurs qu'elle sous-tend, qu'elle leur demande de porter, de promouvoir. Et dans un monde en perte d'idéal où les rapports de force s'exacerbent au risque d'accentuer les injustices, les inégalités et les dérives, dans un vingt-et-unième siècle qui s'annonce chargé de nuages lourds porteurs de déséquilibres, voire de bouleversements dont de nombreux humains seront victimes, l'éthique du Rotary comme Règle de vie demeure d'une brûlante actualité, et même, plus que jamais, d'une éclatante modernité.

Roger Lelu
Groupe de travail
"Formation"

